

OPERA DE LILLE

Saison 2009-2010 /// Les Concerts du Mercredi à 18h

VAGABONDAGE ET ROMANTISME IV

Récital

Mercredi 28 avril 2010 à 18h (Foyer)

AVEC

Edwin Crossley-Mercer baryton

Semjon Skigin piano

PROGRAMME

Vaughan Williams (1872-1958)

Songs of Travel (extraits)

Poèmes de Robert Louis Stevenson (1850-1894)

The wanderer

Let beauty awake

Roadside Fire

Whither must I wander ?

The infinite Shining heavens

Bright is the ring of words

Gabriel Fauré (1845-1924)

L'Horizon Chimérique

Poèmes de Jean de la Ville de Mirmont (1886-1914)

La Mer est infinie

Je me suis embarqué

Diane, Séléné

Vaisseaux, nous vous aurons aimés

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise (D911. Lieder 12 à 24)

Poèmes de Wilhelm Müller (1794-1827)

Einsamkeit

Die Post

Der greise Kopf

Die Krähe

Letzte Hoffnung

Im Dorfe

Der stürmische Morgen

Täuschung

Der Wegweiser

Das Wirtshaus

Mut

Die Nebensonnen

Der Leiermann

Textes chantés

Vaughan Williams (1872-1958)

Songs of Travel (extraits) - Poèmes de Robert Louis Stevenson (1850-1894)

The vagabond

Give to me the life I love,
Let the lave go by me,
Give the jolly heaven above,
And the byway nigh me.
Bed in the bush with stars to see,
Bread I dip in the river -
There's the life for a man like me,
There's the life for ever.

Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I seek not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I seek, the heaven above,
And the road below me.

Or let autumn fall on me
Where afield I linger,
Silencing the bird on tree,
Biting the blue finger.
White as meal the frosty field -
Warm the fireside haven -
Not to autumn will I yield,
Not to winter even !

Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I ask not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I ask, the heaven above,
And the road below me.

Let Beauty awake

*Let Beauty awake in the morn from beautiful dreams,
Beauty awake from rest !*

*Let Beauty awake
For Beauty's sake*

*In the hour when the birds awake in the brake
And the stars are bright in the west !*

*Let Beauty awake in the eve from the slumber of day,
Awake in the crimson eve !
In the day's dusk end
When the shades ascend,
Let her wake to the kiss of a tender friend,
To render again and receive !*

Le Vagabond

Qu'on me donne la vie que j'aime,
Que passe le reste loin de moi,
Qu'on me donne le ciel sur la tête
Et le chemin près de moi.
Un lit dans le taillis, les étoiles à voir,
Du pain à tremper dans la rivière -
Voilà la vie pour un homme comme moi,
Voilà la vie pour toujours.

Que le coup tombe tôt ou tard,
Que le sort s'abatte sur moi ;
Qu'on me donne la surface de la terre alentour,
Et la route devant moi.
Je ne cherche pas l'or, l'espoir ni l'amour,
Ni un ami qui pense à moi ;
Tout ce que je cherche, c'est le ciel sur la tête
Et la route au-dessous de moi.

Que l'automne tombe sur moi
Dans les champs ou je m'attarde,
Faisant terre l'oiseau sur l'arbre,
Mordant le doigt bleui.
Blanc comme farine le pré givré -
Chaud le havre du foyer -
À l'automne point ne céderai,
Ni même à l'hiver !

Que le coup tombe tôt ou tard,
Que le sort s'abatte sur moi ;
Qu'on me donne la surface de la terre alentour
Et la route devant moi ;
Je ne demande pas l'or, l'espoir ni l'amour,
Ni un ami qui pense à moi ;
Je ne demande que le ciel sur la tête
Et la route au-dessous de moi.

Que s'éveille au matin la beauté

Que s'éveille au matin la beauté de beaux rêves,
Que s'éveille la beauté du repos !
Que s'éveille la beauté
Pour l'amour de la beauté
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans le taillis
Et les étoiles brillent à l'Ouest !

Que s'éveille au soir la beauté du sommeil du jour,
Qu'elle s'éveille dans le soir pourpre !
Quand le jour se fait sombre
Et que montent les ombres,
Que s'éveille au baiser d'un tendre ami,
Pour rendre et recevoir.

The roadside fire

*I will make you brooches and toys for your delight
Of bird-song at morning and star-shine at night,
I will make a palace fit for you and me
Of green days in forests, and blue days at sea.*

*I will make my kitchen, and you shall keep your room,
Where white flows the river and bright blows the broom ;
And you shall wash your linen and keep your body white
In rainfall at morning and dewfall at night.*

*And this shall be for music when no one else is near,
The fine song for singing, the rare song to hear !
That only I remember, that only you admire,
Of the broad road that stretches and the roadside fire.*

Whither must I wander ?

*Home no more home to me, whither must I wander ?
Hunger my driver, I go where I must.
Cold blows the winter wind over hill and heather:
Thick drives the rain and my roof is in the dust.
Loved of wise men was the shade of my roof-tree,
The true word of welcome was spoken in the door -
Dear days of old with the faces in the firelight,
Kind folks of old, you come again no more.*

*Home was home then, my dear, full of kindly faces,
Home was home then, my dear, happy for the child.
Fire and the windows bright glittered on the moorland ;
Song, tuneful song, built a palace in the wild.
Now when day dawns on the brow of the moorland,
Lone stands the house, and the chimney-stone is cold.
Lone let it stand, now the friends are all departed,
The kind hearts, the true hearts, that loved the place of old.*

*Spring shall come, come again, calling up the moorowl,
Spring shall bring the sun and the rain, bring the bees and flowers;
Red shall the heather bloom over hill and valley,
Soft flow the stream through the even-flowing hours.
Fair the day shine as it shone on my childhood -
Fair shine the day on the house with open door;
Birds come and cry there and twitter in the chimney -
But I go for ever and come again no more.*

The infinite shining heavens

*The infinite shining heavens
Rose, and I saw in the night
Uncountable angel stars
Showering sorrow and light.*

*I saw them distant as heaven,
Dumb and shining and dead,
And the idle stars of the night
Were dearer to me than bread.*

*Night after night in my sorrow
The stars looked over the sea,
Till lo ! I looked in the dusk
And a star had come down to me.*

Le Feu au bord de la route

Je ferai pour ton plaisir des broches et des jouets
Avec le chant des oiseaux le matin et le scintillement des étoiles la nuit.
Je ferai un palais digne de toi et de moi
Avec les jours verts en forêt, les jours bleus en mer.

Je me ferai une cuisine et tu garderas ta chambre,
Où coule la rivière blanche et fleurit le genêt brillant ;
Et tu laveras ton linge et garderas blanc ton corps
Avec la pluie le matin et la tombée de la rosée la nuit.

Et ceci sera notre musique dans l'intimité,
La belle chanson à chanter, la rare chanson à entendre !
Dont seul je me souviens, que seule tu admires,
Avec le feu au bord de la grand-route qui s'étire.

Où m'en aller ?

Puisque chez moi n'est plus chez moi, où m'en aller ?
La faim est mon guide, j'irai où il faudra.
Froid souffle le vent d'hiver sur mont et bruyère ;
Drue tombe la pluie, mon toit est dans la poussière.
L'ombrage de mon arbre était aimé des sages,
À la porte on souhaitait la sincère bienvenue –
Chers jours d'antan, visages à la lueur de l'âtre,
Aimables gens d'antan, vous ne reviendrez plus.

Chez moi était alors chez moi, mon cher, plein de gentils visages,
Chez moi était alors chez moi, mon cher, pour la joie de l'enfant.
Feu et fenêtres illuminées brillaient sur la lande ;
Le chant, le chant mélodieux, y bâtissaient un palais.
Aujourd'hui, quand le jour point sur le dos de la lande,
La maison se dresse solitaire, et froide est la cheminée.
Qu'elle reste ainsi, à présent que tous les amis sont partis,
Les cœurs vrais, les cœurs bons, qui jadis l'aimaient.

Le printemps viendra, à nouveau, appelant les oiseaux de la lande.
Il ramènera le soleil et la pluie, les abeilles et les fleurs ;
La bruyère pourpre fleurira sur monts et vallées,
Le ruisseau coulera doucement dans le cours égal des heures.
Le jour clair brillera comme il brillait dans mon enfance – le jour
clair brillera sur la maison à la porte ouverte ; les oiseaux viendront
chanter, ils pépieront dans la cheminée – Mais moi je m'en vais
pour toujours et ne reviendrai plus.

Les cieux de lumière infinis

Les cieux de lumière infinis
Se sont déployés, et j'ai vu dans la nuit
D'innombrable étoiles-anges
Répandant tristesse et clarté.

Elles étaient lointaines comme le ciel,
Muettes, brillantes et mortes,
Et ces étoiles vaines de la nuit
M'étaient plus chères que du pain.

Nuit après nuit dans ma tristesse,
Les étoiles regardaient la mer,
Mais un jour, je scrutai l'obscurité,
Et vis qu'une étoile était descendue vers moi.

Bright is the ring of words

*Bright is the ring of words
When the right man rings them,
Fair the fall of songs
When the singer sings them,
Still they are carolled and said -
On wings they are carried -
After the singer is dead
And the maker buried.*

*Low as the singer lies
In the field of heather,
Songs of his fashion bring
The swains together.
And when the west is red
With the sunset embers,
The lover lingers and sings
And the maid remembers.*

Clares sonnent les paroles

Clares sonnent les paroles
Quand le bon sonneur les sonne, belles s'égrènent les chansons
Quand le chanteur les entonne.
On les dit, on les chante encore –
sur des ailes on les porte –
Après que le chanteur soit mort
Et le poète enterré.

Aussi profond que gise le chanteur
Dans le champ de bruyères,
Les chansons de son cru
Réunissent les amants.
Et quand le couchant est rouge
Des braises du soleil,
L'amoureux s'attarde et chante
Et la fille se souvient.

Gabriel Fauré (1845-1924)

L'Horizon Chimérique - Poèmes de Jean de la Ville de Mirmont (1886-1914)

La Mer est infinie

La Mer est infinie et mes rêves sont fous.
La mer chante au soleil en battant les falaises
Et mes rêves légers ne se sentent plus d'aise
De danser sur la mer comme des oiseaux souïs.

Le vaste mouvement des vagues les emporte,
La brise les agite et les roule en ses plis ;
Jouant dans le sillage, ils feront une escorte
Aux vaisseaux que mon coeur dans leur fuite a suivis.

Ivres d'air et de sel et brûlés par l'écume
De la mer qui console et qui lave des pleurs
Ils connaîtront le large et sa bonne amertume ;
Les goélands perdus les prendront pour des leurs.

Je me suis embarqué

Je me suis embarqué sur un vaisseau qui danse
Et roule bord sur bord et tangue et se balance.
Mes pieds ont oublié la terre et ses chemins ;
Les vagues souples m'ont appris d'autres cadences
Plus belles que le rythme las des chants humains.

À vivre parmi vous, hélas ! avais-je une âme ?
Mes frères, j'ai souffert sur tous vos continents.
Je ne veux que la mer, je ne veux que le vent
Pour me bercer, comme un enfant, au creux des lames.

Hors du port qui n'est plus qu'une image effacée,
Les larmes du départ ne brûlent plus mes yeux.
Je ne me souviens pas de mes derniers adieux...
Ô ma peine, ma peine, où vous ai-je laissée ?

Diane, Sélééné

Diane, Sélééné, lune de beau métal,
Qui reflète vers nous, par ta face déserte,
Dans l'immortel ennui du calme sidéral,
Le regret d'un soleil dont nous pleurons la perte.

Ô lune, je t'en veux de ta limpidité
Injurieuse au trouble vain des pauvres âmes,
Et mon coeur, toujours las et toujours agité,
Aspire vers la paix de ta nocturne flamme.

Vaisseaux, nous vous aurons aimés

Vaisseaux, nous vous aurons aimés en pure perte ;
Le dernier de vous tous est parti sur la mer.
Le couchant emporta tant de voiles ouvertes
Que ce port et mon coeur sont à jamais déserts.

La mer vous a rendus à votre destinée,
Au-delà du rivage où s'arrêtent nos pas.
Nous ne pouvions garder vos âmes enchaînées ;
Il vous faut des lointains que je ne connais pas

Je suis de ceux dont les désirs sont sur la terre.
Le souffle qui vous grise emplit mon coeur d'effroi,
Mais votre appel, au fond des soirs, me désespère,
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise (D911. Lieder 12 à 24) - Poèmes de Wilhelm Müller (1794-1827)

Einsamkeit D. 911-12

Wie eine trübe Wolke
Durch heit're Lüfte geht,
Wenn in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh ich meine Straße
Dahin mit tragem Fuß,
Durch helles, frohes Leben,
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig !
Ach, daß die Welt so licht !
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

Die Post D. 911-13

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz ?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderlich,
Mein Herz ?

Nun ja, die Post [kömmt] aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hatt',
Mein Herz !

Willst wohl einmal hinüberseh'n
Und fragen, wie es dort mag geh'n,
Mein Herz ?

Der greise Kopf D. 911-14

Der Reif hatt' einen weißen Schein
Mir übers Haar gestreuet;
Da glaub't ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut -
Wie weit noch bis zur Bahre !

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's ? und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise !

Die Krähe D. 911-15

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen ?
Meinst wohl, bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen ?

Nun, es wird nicht weit mehr geh'n
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich seh'n,
Treue bis zum Grabe !

Solitude

Alors qu'un nuage gris
S'élève dans un ciel serein,
Tandis que dans la cime des sapins
Souffle une molle brise

Je vais mon chemin
En traînant les pieds,
Au long d'une vie lumineuse et gaie,
Seul et sans salutations.

Ah ! ce que l'air est calme !
Ah ! ce que le monde est lumineux !
Lorsque les tempêtes faisaient encore rage,
Je n'étais pas si misérable.

Le courrier

Dans la rue le cor du postillon sonne.
Qu'as-tu à bondir si fort,
Mon coeur ?

Le postier ne t'apporte pas de lettre.
Pourquoi es-tu donc si bouleversé,
Mon coeur ?

Eh oui, le postier vient de la ville
Où j'avais une bien-aimée chérie,
Mon coeur !

Veux-tu bien aller voir un jour
Et demander comment ça va là-bas,
Mon coeur !

La tête du vieillard

D'un voile blanc le givre
Avait saupoudré mes cheveux ;
Ce qui me fit penser que j'étais déjà vieux
Et cela m'a beaucoup réjoui.

Pourtant il a bientôt fondu,
Et j'avais à nouveau les cheveux noirs,
Ce qui me fait redouter ma jeunesse -
Que de chemin encore jusqu'au cercueil !

Du coucher de soleil au petit matin
De nombreuses têtes ont blanchi.
Qui le croirait ? Et au cours de tout ce voyage
La mienne ne l'a pas fait !

Le corbeau

Un corbeau était sorti
de la ville avec moi
Et aujourd'hui et à jamais,
Il volette autour de ma tête.

Corbeau, merveilleux animal,
Ne m'abandonneras-tu jamais ?
Veux-tu dire que bientôt de mon corps
Tu feras ta pâture ?

Maintenant, je ne vais plus longtemps marcher
Avec ma canne de promeneur.
Corbeau, permet moi de voir en toi
Un fidèle jusqu'à la tombe !

Letzte Hoffnung D. 911-16

*Hie und da ist an den Bäumen
Noch manche bunte Blatt zu seh'n,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken steh'n.*

*Schaue nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zitt'r' ich, was ich zittern kann.*

*Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab;
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.*

Im Dorfe D. 911-17

*Es bellen die Hunde, es rascheln die Ketten;
Es schlafen Menschen in ihren Betten,
Träumen sich manches, was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argen erlaben;*

*Und morgen früh ist alles zerflossen.
Je nun, sie haben ihr Teil genossen
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,
Doch wieder zu finden auf ihren Kissen.*

*Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruh'n in der Schummerstunde !
Ich bin zu Ende mit allen Träumen.
Was will ich unter den Schläfern säumen ?*

Der stürmische Morgen D. 911-18

*Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid !
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im matten Streit.*

*Und rote Feuerflammen
Zieh'n zwischen ihnen hin;
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn !*

*Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eig'nes Bild -
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter, kalt und wild !*

Täuschung D. 911-19

*Ein Licht tanzt freundlich vor mir her,
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.*

*Ach ! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus
Ihm weist ein helles, warmes Haus.
Und eine liebe Seele drin. -
Nur Täuschung ist für mich Gewinn !*

Dernier espoir

Sur l'arbre, par-ci par-là,
On peut encore voir une feuille colorée,
Et je reste souvent devant l'arbre,
Perdu dans mes pensées.

Je regarde une seule feuille,
Et y accroche mes espoirs ;
Si le vent joue avec ma feuille,
Je tremble autant que je peux trembler.

Ah, et si la feuille vient à tomber au sol,
L'espoir m'abandonne ;
Je tombe aussi moi-même sur le sol,
Et pleure sur la tombe de mon espoir.

Au village

Les chiens aboient, les chaînes cliquentent ;
Les gens ronflent en leurs lits,
De nombreux rêvent, à ce qu'ils n'ont pas,
Se délectent de bonnes et de mauvaises choses.

Et dès le lendemain tout a disparu,
Cependant ils ont savouré leur part
Et espèrent que ce qu'ils ont laissé,
Ils le retrouveront à nouveau sur leur oreiller.

Aboyez après moi, vous les chiens éveillés,
Ne me laissez pas me reposer en ces heures de sommeil !
Je suis arrivé au bout de tous les rêves.
Pourquoi m'attarder avec les dormeurs ?

Matin tempétueux

Comme la tempête a déchiré
Les habits gris du ciel !
Les lambeaux de nuages flottent
Dispersés en blafarde bataille.

Et des flammes rouge feu
S'élancent parmi eux ;
C'est ce que j'appelle un matin
Bien accordé à mon humeur !

Mon coeur voit dans le ciel
La peinture de sa propre image -
Ce n'est rien d'autre que l'hiver,
L'hiver, froid et sauvage !

Illusion

Une lumière danse aimablement devant moi,
Je la suis dans tous les sens ;
Je la suis de bon gré et vois en elle
Ce qui séduit le promeneur.

Ah ! celui qui est aussi misérable que moi
Se prête volontiers à une si brillante ruse,
Qui derrière la glace, la nuit et l'horreur
Lui montre une claire et chaude maison.
Avec à l'intérieur un coeur aimant.
Mon lot, c'est seulement l'illusion !

Der Wegweiser D. 911-20

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhöh'n ?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n, -
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n ?

Weiser stehen auf den Wegen
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wand're sonder Maßen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

Das Wirtshaus D. 911-21

Auf einen Totenacker hat mich mein Weg gebracht;
Allhier will ich einkehren, hab' ich bei mir gedacht.
Ihr grünen Totenkranze könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wand'rer laden ins kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause die Kammern all' besetzt ?
Bin matt zum Niedersinken, bin tödlich schwer verletzt.
O unbarmherz'ge Schenke, doch weisest du mich ab ?
Nun weiter denn, nur weiter, mein treuer Wanderstab !

Mut D. 911-22

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren;
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter !
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter !

Die Nebensonnen D. 911-23

Drei Sonnen sah ich am Himmel steh'n,
Hab' lang und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als wollten sie nicht weg von mir.

Ach, meine Sonnen seid ihr nicht !
Schaut Andern doch ins Angesicht !
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.

Ging nur die dritt' erst hinterdrein !
Im Dunkeln wird mir wohler sein.

Poteau indicateur

Pourquoi est-ce que j'évite les chemins
Empruntés par les autres voyageurs,
Que je recherche des traverses cachées
Au travers des hautes roches enneigées ?

Je n'ai pourtant rien commis
Qui me ferais craindre les hommes,
Quelle folle pulsion
Me mène en ces endroits déserts ?

Les poteaux indicateurs sur les routes
Montrent le chemin de la ville,
Et je marche dans une certaine mesure
Sans repos, je cherche la quiétude.

Je vois planté là un poteau,
Immobile devant mon regard ;
Je dois suivre une route
D'où encore personne n'est revenu.

L'auberge

Mon chemin m'a amené dans un cimetière ;
Ici, je ferai une halte, ai-je pensé en moi-même,
Couronnes funéraires verdies, vous pourriez bien être le signe
Invitant le promeneur fatigué dans une fraîche auberge.

Mais dans cette maison, toutes les chambres sont-elles occupées ?
Je suis faible à tomber par terre, et blessé à mort.
Ô impitoyable estaminet, pourtant tu me repousses ?
Alors donc poursuivons, allons-y, ma fidèle canne !

Courage

La neige me vole au visage
Je me secoue et elle tombe.
Quand en ma poitrine mon cœur parle,
Je chante, allègre et gai.

Je n'écoute pas ce qu'il dit,
Je n'ai pas d'oreilles ;
Je ne sens pas ce dont il se plaint,
Les plaintes sont pour les fous.

Entrez joyeusement dans le monde
Contre vents et marées !
S'il n'y a pas de dieu sur terre.
Nous sommes nous-mêmes les dieux !

La parhélie

Je vis trois soleils dans le ciel,
Je les ai longuement et attentivement regardés ;
Et eux aussi étaient là si immobiles,
Comme s'ils ne pouvaient se détacher de moi.

Ah, vous n'êtes pas mes soleils !
Regardez-en un autre dans les yeux !
Oui, récemment j'en avais aussi trois ;
Maintenant les deux meilleurs sont tombés.

Que seulement le troisième m'abuse !
Et je serai mieux dans le noir.

Der Leiermann D. 911-24

*Drüben hintern Dorfe
Steht ein Leiermann
Und mit starren Fingern
Dreht er, was er kann.*

*Barfuß auf dem Eise
wankt er hin und her
Und sein kleiner Teller
Bleibt ihm immer leer.*

*Keiner mag ihn hören,
Keiner sieht ihn an,
Und die Hunde knurren
Um den alten Mann.*

*Und er läßt es gehen
Alles, wie es will,
Dreht und seine Leier
Steht ihm nimmer still.*

*Wunderlicher Alter,
Soll ich mit dir geh'n ?
Willst zu meinen Liedern
Deine Leier dreh'n ?*

Le joueur de vielle

Sur les hauteurs derrière le village
Il y a un joueur de vielle
Et de ses doigts transis
Il en tire ce qu'il peut.

Pieds nus sur la neige,
Il se balance d'un pied sur l'autre
Et sa petite sébile
Reste toujours vide.

Personne n'a envie de l'écouter,
Personne ne le regarde,
Et les chiens grognent
Autour du vieil homme.

Et il laisse aller,
Indifférent à tout
Il tourne la manivelle, et sa vielle
En ses mains n'est jamais muette.

Merveilleux vieil homme,
Devrais-je partir avec toi ?
Veux-tu pour mes chants
Tourner ta vielle ?

Repères biographiques

Edwin Crossley-Mercer baryton

Révélation de la jeune génération de chanteurs français, le baryton Edwin Crossley-Mercer est déjà présent sur de prestigieuses scènes européennes : le DNO d'Amsterdam (Albert dans *La Juive*), l'Opéra-Comique de Paris (Claudio dans *Béatrice et Bénédict*), le Komische Oper de Berlin dans *La Bohème* (rôle de Schaunard) et prochainement le Grand Théâtre de Luxembourg (reprise de *Béatrice et Bénédict* et de *Così fan tutte*, Moralès dans *Carmen*) et l'Opéra de Paris, en Harlekin dans *Ariadne auf Naxos* puis en Vicomte Cascada dans *La Veuve Joyeuse*.

Après le Conservatoire de Clermont-Ferrand, puis le Centre de Musique Baroque de Versailles, Edwin Crossley-Mercer intègre la Hochschule für Musik "Hanns Eisler" de Berlin. Il est lauréat de la fondation HSBC à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et remporte le 1er prix de chant du Concours International Nadia et Lili Boulanger à Paris en 2007 et l'année suivante, le 3ème prix au concours lyrique international Vibrarte.

Après *Roméo et Juliette* et *Eugène Onéguine*, il chante Papageno (Théâtre de Francfort) et Harlekin dans *Ariadne auf Naxos* ; c'est dans le rôle-titre de *Don Giovanni* qu'il se produit en 2006 à Berlin. La même année, au Berliner Staatsoper Unter den Linden, il est Kilian (*Der Freischütz*, rôle qu'il reprend en 2008 au Komische Oper de Berlin) puis le Vicomte de Cascada, et enfin un juriste et un étudiant dans *Doktor Faust* de Busoni sous la direction de Daniel Barenboim.

2008 voit ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence, en Guglielmo (*Così fan tutte* dirigé par Christophe Rousset), rôle repris par la suite à Paris à la Cité de la Musique avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, puis au Luxembourg (octobre 2010). Puis, il est Der Herold dans *L'Amour des trois oranges* et chante dans *Un Requiem Allemand* avec le chœur d'Auvergne à Clermont-Ferrand et avec Accentus à Aix-en-Provence, à la salle Pleyel, à la Roque d'Anthéron. Il est le comte Almaviva dans la création de *L'Amour Coupable* d'après Beaumarchais, à l'Opéra de Rouen en 2010.

Interprète du répertoire baroque sous la direction de Christophe Rousset (*Persée* de Lully), Martin Gester (*Johannis Passion* de Bach), Gérard Lesne, Patrick Cohen-Akhénine, Frédéric Desenclos et Olivier Schneebeli à la chapelle Royale du Château de Versailles, il se produit ainsi dans diverses villes européennes. Il interprète cette saison Florestan dans *Amadis* à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Massy. C'est également sous la direction d'Olivier Schneebeli qu'il prend part à deux enregistrements du label K617 : *Les Motets* de Charpentier et des airs et scènes d'opéras de Lully.

Également récitaliste, il collabore régulièrement avec de nombreux pianistes. Cette saison, il est à Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lille et au Musée d'Orsay avec Semjon Skigin. Il donne notamment des récitals à l'Auditorium du Louvre, en Allemagne aux Mecklenburgische Festspiele, au Festival de Pâques de Deauville, à l'Opéra de Lille et en Chine avec l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Il se produit en décembre 2009 avec le Münchner Rundfunkorchester à Munich.

Semjon Skigin piano

Semjon Skigin est né à Leningrad (aujourd'hui Saint Petersburg). Il étudie au Conservatoire national de Leningrad ; en 1972, il est soliste au sein du Philharmonique de Leningrad, et trois ans plus tard, il remporte le 1er prix du Concours international de pianistes-accompagnateurs de chant à Rio de Janeiro. Son talent d'accompagnateur de chant s'illustre dans d'innombrables enregistrements, parmi lesquels on peut distinguer la série *Grande édition des Mélodies Russes* (comprenant toutes les mélodies de Tchaïkovskÿ, Moussorgskÿ et Glinka), qui a reçu le Gramophone Award en 1995 et le prix du MIDEM à Cannes en 1996.

Semjon Skigin enseigne également : de 1978 à 1981 à l'Académie de Musique Carl Maria von Weber de Dresde, et depuis 1990 à la prestigieuse Académie de musique Hans Eisler de Berlin où il est professeur d'accompagnement de chant. Il donne régulièrement des master classes au sein des plus prestigieux conservatoires en Europe et aux États-Unis.

Aujourd'hui, Semjon Skigin accompagne régulièrement, dans les plus grandes salles, de prestigieux chanteurs comme Olaf Bär, Cheryl Studer, Robert Holl, Olga Borodina, Edwin Crossley-Mercer et Sergei Leiferkus.

Il est directeur artistique du Festival de Musique de Chambre de Dresde, vice-président et directeur artistique du Salon Musical de Berlin.

Prochains Concerts du Mercredi à 18h

MERCREDI 5 MAI (Foyer)

Récital **Près des remparts de Séville I** Airs et mélodies d'Espagne et d'ailleurs

Avec **Claire Debono** soprano et **Simon Thacker** guitare

Tarif : 8 € / Réduit 5 €

MERCREDI 12 MAI (Foyer)

Musique du monde **Près des remparts de Séville II** Flamenco andalou

Avec **Manolo Franco** et **Carmelo Picon** guitares

Tarif : 8 € / Réduit 5 €

MERCREDI 19 MAI (Foyer)

Récital **Près des remparts de Séville III** Prends garde à toi !

Avec **Carl Ghazarossian** ténor et **David Zobel** piano

Tarif : 8 € / Réduit 5 €